

LA CANALISATION DU SAINT-LAURENT

QUESTION À PROPOS DE L'AMÉNAGEMENT DE
CETTE VOIE PAR LE CANADA SEULEMENT

A l'appel de l'ordre du jour.

M. Gordon Graydon (Peel): A la suite de certaines déclarations officielles faites au cours de l'intersession, j'aimerais demander au premier ministre si le gouvernement canadien a l'intention de procéder seul à la canalisation du Saint-Laurent advenant le cas où le Congrès des États-Unis n'offrirait pas, dans un délai raisonnable, sa collaboration à cet égard?

Le très hon. L.-S. St-Laurent (premier ministre): Les perspectives de collaboration entre les deux gouvernements en vue de l'exécution du projet tout entier, du point de vue tant de la navigation que de la production d'énergie hydro-électrique, semblent fort bonnes en ce moment et nous espérons que d'ici peu des mesures concrètes seront prises à cet égard.

M. Graydon: C'est une bonne nouvelle.

DISCOURS DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

ADRESSE EN RÉPONSE AU DISCOURS DU TRÔNE
PROPOSÉE PAR M. W. H. MCMILLAN, APPUYÉE
PAR M. MAURICE BRETON

La Chambre passe à l'examen du discours prononcé par Son Excellence le Gouverneur général à l'ouverture de la session.

M. W. H. McMillan (Welland): Monsieur l'Orateur, j'ai l'avantage de proposer, appuyé par le député de Joliette-L'Assomption-Montcalm (M. Breton):

Que l'Adresse suivante soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général:

A Son Excellence le feld-maréchal, le très honorable vicomte Alexander de Tunis, gouverneur général du Canada et commandant en chef du Dominion du Canada.

Qu'il plaise à Votre Excellence:

Nous, très fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, les Communes du Canada, assemblées en Parlement, demandons qu'il nous soit permis d'offrir nos humbles remerciements à Votre Excellence pour le gracieux discours que Votre Excellence a adressé aux deux Chambres du Parlement.

Je me rends compte, monsieur l'Orateur, du grand honneur que m'a fait le premier ministre (M. St-Laurent) en m'invitant à proposer l'Adresse à Son Excellence en réponse au discours du trône. Je ne tiens pas cet honneur pour un hommage personnel car c'est ma première expérience sur la scène politique, au Canada, et j'ai encore à faire mes preuves. Je le considère comme un hommage aux braves gens de Welland, que j'ai l'honneur de représenter. C'est aussi un

[L'hon. M. Abbott.]

hommage à la mémoire de mon prédécesseur immédiat comme représentant de cette circonscription, feu l'honorable Humphrey Mitchell, qui fut plusieurs années ministre du Travail, et dont la mort prématurée a bouleversé tous les gens de ma circonscription, comme, j'en suis sûr, tous les honorables membres de cette Chambre. Ses inlassables efforts dans l'intérêt de ses commettants et dans celui du Canada en général ne s'oublieront pas de sitôt. C'est aussi un hommage à la profession médicale à laquelle j'appartiens et qui a toujours compté tant de membres distingués à la Chambre. Le ministre du Revenu national (M. McCann) appartient aussi à cette profession, et il recevait récemment le grade honorifique de docteur en droit de notre commune alma mater, l'Université Queens.

Je ne puis, en passant, m'empêcher de rendre hommage à un vieil ami et confrère en médecine, l'honorable député de Lanark (M. Blair). Nous avons ensemble obtenu nos diplômes en médecine à l'Université Queens; nous nous sommes enrôlés dans le Corps de santé de l'armée canadienne et avons passé trois ans en France. De retour au pays, nous avons poursuivi des études post-universitaires à New-York. Et nous voici, après tant d'années, encore ensemble, bien que séparés, dans cette Chambre des communes.

Au cours de la première guerre, j'ai eu le privilège de m'asseoir une fois dans les tribunes de Westminster.

J'ai alors entendu le premier lord de l'Amirauté, feu sir John Fisher, répondre à ceux qui critiquaient la marine royale, tout en essayant de faire adopter des crédits. Il était appuyé par d'illustres parlementaires comme feu Bonar Law et feu sir Arthur Balfour, qui devint par la suite lord Balfour. C'étaient là des noms bien connus dans l'Empire britannique et dans le monde entier. Les procédés démocratiques en usage à cette époque ne manquèrent pas de m'impressionner. J'ai toujours considéré le modèle des parlements comme l'idéal en démocratie. On y a vu s'épanouir pleinement une liberté qui assure l'égalité à tous les hommes et depuis longtemps cet idéal s'est implanté partout où les Britanniques se sont établis.

De nos jours une forme de tyrannie menace ce mode de vie. Notre civilisation a atteint un point où la destinée de notre pays, et peut-être aussi, dans une mesure assez considérable, de l'univers entier pourrait fort bien être entre les mains des membres de cette Chambre. Nous demandons au Très-Haut de nous donner le courage, la détermination et les lumières dont nous nous avons besoin en cette période de notre histoire. La